

J.A. 1820 MONTREUX 1

N° 18
17 septembre 1971
PRIX: FR. 0.60

TRIBUNE DE CAUX

*Voyage
au pays
des
Andes :*



Scène de marché à Bogota, capitale de la Colombie.

Photo CIRIC

Pérou

Colombie

La « Tribune de Caux » fait peau neuve

Caux vu par « Le Monde »

Sous le titre « A Caux, le Réarmement moral fait le bilan d'un quart de siècle de rencontres » le journal Le Monde a publié le 1er septembre l'article de son envoyé spécial, dont voici les principaux extraits.

DES orateurs d'âge mûr, forts d'une expérience acquise dans les luttes sociales ou politiques ; d'autres, tout jeunes, étudiants, ouvriers, militants syndicalistes, aumôniers universitaires, qui viennent dénoncer, non sans véhémence parfois, les contradictions d'une société techniquement avancée, mais impuissante à résoudre les problèmes posés par les passions humaines, la haine, la convoitise, la peur ; d'innombrables conférences ou dialogues engagés, poursuivis dans les salles de réunion, autour des tables du déjeuner et du dîner ; une assistance de deux mille à trois mille personnes, issues de toutes les races et de presque tous les pays du globe, et où l'on distingue, ici la blancheur d'un kimono brodé de chrysanthèmes, là le jaune orangé d'un sari ou les chamarrures éclatantes des robes de Koweït ; des personnalités venues de loin, telles que M^{lle} Tomai Rangî Kaki, fille de la reine maori Te Atairanga Aahu, M. Kim Beazley, député australien, le docteur William N'Komo, de Pretoria, vice-président de l'Institut sud-africain des relations entre les races ; des délégués de Malaisie, de Singapour, de l'île de Bougainville, d'Iran, etc. ; l'étrangeté de voir des femmes qui sont peut-être médecins, députés, ministres dans leur pays se charger de l'épluchage des légumes et de la cuisine ; d'être servi à table par un directeur d'usine de Melbourne ou un homme d'Etat philippin : ce spectacle, ces impressions mêlées de retrouvailles familiales, de meeting, de ruche au travail, c'est l'aspect, tout extérieur, de l'assemblée mondiale du Réarmement moral, qui se tient à Caux, petite localité suisse située au-dessus de Montreux.

Mais, intérieurement, c'est comme toujours la pensée commune qui, d'année en année, continue à faire son chemin : construire, par d'autres moyens que la violence, inséparable de l'histoire des hommes mais génératrice de deuils et de ruines, la société de demain, sans viser à propager, encore moins à perpétuer, tel ou tel système politique, économique et

social ; mettre face à face les adversaires so-disant irréductibles, en demandant à chacun de reconnaître ses torts, quand ceux-ci ne seraient que de l'ordre de 1 %.

Pendant longtemps, cependant, le mouvement passa, aux yeux de nombreux observateurs, pour une émanation de la puissance américaine, le « complément idéologique du plan Marshall », disait-on même il y a vingt ans. Son action, à base de croyance religieuse, allait dans le sens de l'anticommunisme, contre la lutte des classes, remplacée par des rencontres, souvent fructueuses, entre patrons et ouvriers. Les choses ont changé dans la mesure où les rapports entre Washington et Moscou — et aujourd'hui Pékin — se sont détendus. Le Réarmement moral se flatte d'accueillir des hommes de toutes croyances et de toutes opinions. Mais, aujourd'hui encore, c'est surtout dans les Etats non communistes que son influence se fait sentir. Des Roumains, des Yougoslaves peuvent bien tourner du côté de Caux des regards curieux ou sympathiques, les vieilles méfiances ne sont pas encore surmontées.

Puis, le journaliste décrit la fondation du centre de Caux, il y a vingt-cinq ans « pour que les peuples déchirés se retrouvent... », et poursuit en parlant du promoteur du Réarmement moral :

Frank Buchman, homme d'autrefois, mort en 1961, à quatre-vingt-quatre ans, n'est cependant pas « dépassé ». C'est toujours de lui, de son nom, de sa pensée, que se réclament les continuateurs de son œuvre. Mais qui pourrait nier que le mouvement a pris un air de jeunesse avec l'irruption dans ses rangs d'adhérents de vingt à vingt-cinq ans, audacieux, combattifs et, malgré leur jeune âge, très avertis ? C'est peut-être cela le fait nouveau de la rencontre actuelle. Déjà, au cours de ces dernières années, on avait vu naître et se

développer un esprit de lutte qu'aucune tâche ne rebutait.

« Nous ne sommes, disent nos interlocuteurs de Caux, ni un patronage à l'échelle internationale, ni une entreprise économique, politique ou confessionnelle, ni une émanation de l'Opus Dei, et cependant nous avons obtenu des résultats concrets dans plus d'un conflit politique, économique ou religieux. »

Après avoir cité des exemples du rayonnement de Caux en Afrique du Nord et en Inde, le correspondant du Monde conclut :

De loin, certes, on peut douter, hausser les épaules, prendre des airs sceptiques ou amusés. Toutes ces manifestations de fraternisation universelle en rappellent d'autres, qui ont laissé le souvenir d'entreprises avortées. Mais, de près, Caux, c'est autre chose. Pas d'apriorismes ni de tabous. Toutes les nationalités mêlées, ou à peu près, toutes les croyances confondues, dans une sorte d'œcuménisme vécu, tolérant et discret. Il faut voir cela de près pour sentir, dans son évidente sincérité, cette volonté d'ouverture aux autres hommes.

Les idées généreuses, jetées par Buchman et ses disciples au vent des Alpes vaudoises, « rétablir des liens de confiance entre les hommes qui s'étaient hier combattus », « redonner à telle valeur décolorée par l'usage sa signification originelle », etc., tout cela peut paraître simple, trop simple même et teinté de paternalisme, un catalogue de bonnes intentions. Mais simplicité ne veut pas dire puérité. La simplicité est une valeur positive, « une valeur », dit Gabriel Marcel, à peu près universellement méconnue dans un monde tel que le nôtre, qui tend à se perdre dans ses propres complications ». On admettra que les disciples de Frank Buchman n'ont pas travaillé en vain, quand on saura que le Réarmement moral a maintenant une influence directe sur la vie d'un certain nombre de pays d'Afrique et d'Extrême-Orient, et que des hommes d'Etat tels que le président des Philippines, le premier ministre du Japon, etc., reconnaissent l'influence des idées de Caux.

JEAN COUVREUR.

... et par un journal jurassien

Quant au quotidien catholique jurassien de Porrentruy Le Pays, il a publié en première page un article sur les vingt-cinq ans de Caux et dû à la plume de son ancien rédacteur en chef, Mgr Schaller, dont nous extrayons les passages suivants :

La rencontre, qu'avec des confrères de la presse nous avons eue à Berne, après la Deuxième Guerre, notre entretien personnel avec le penseur et grand humaniste américain que fut Frank Buchman, fondateur de ce mouvement, la haute estime d'éminents hommes d'Etat catholiques comme Robert Schuman et de penseurs chrétiens comme Gabriel Marcel, dont nous avons entendu personnellement le témoignage, de hautes personnalités de l'Eglise comme le cardinal Cushing, archevêque de Boston aux Etats-Unis, notre conversation avec les dirigeants du groupe qui vint donner

une représentation au chef-lieu d'Ajoie, et qu'accompagnait le petit-fils de Gandhi... ont confirmé notre première impression : Le Réarmement moral poursuit un bel et noble idéal humain.

Pour se rendre compte de l'esprit du fondateur Frank Buchman, il n'est que de relire son beau livre (*Editions de Caux*) « Refaire le monde ». On y montre comment, tandis que ses contemporains veulent placer leur sécurité dans des armements, il veut opérer un Réarmement moral et spirituel à l'échelle mondiale. Les vérités qu'il exprime sont simples, mais elles peuvent aider, en l'espace d'une génération, à mettre le monde sur la voie du salut et de l'équilibre...

Sans s'affirmer chrétien explicitement, le Réarmement moral, ouvert à tous, met l'Evangile en place d'honneur.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :

Case postale 3, 1211 Genève 20

Tél. (022) 33 09 20 CCP 10 - 253 66

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,

Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—

France F 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Une allocution de l'ancien président du Liban

SANS les hommes ordinaires et le climat qu'ils créent en eux et autour d'eux, les gouvernements ne peuvent pas grand-chose pour changer le destin des peuples ; et cela est encore plus vrai dans le domaine des relations internationales », a déclaré M. Charles Hélou, président du Liban de 1964 à 1970.

« Certes, a continué l'homme d'Etat arabe, dans le domaine moral, qui est la condition du progrès sur n'importe quel plan, les gouvernants doivent donner l'exemple ; ils peuvent agir par des lois, des décrets et en donnant une orientation générale. Mais dans notre climat de démocratie et de liberté, ils ont absolument besoin de l'appui de l'opinion publique et tous les citoyens sont donc responsables autant qu'eux. »

Evoquant l'assemblée de l'ONU marquant le 25^e anniversaire de cette organisation l'an passé, M. Hélou a dit : « J'y ai entendu de nombreux discours. Ceux-ci n'ont pas empêché les conflits et les problèmes à l'intérieur de chaque Etat et entre les Etats de s'aggraver. Aujourd'hui, participant à une session marquant le 25^e anniversaire de Caux, je dois dire que la société des hommes me paraît plus efficace que la Société des Nations. »

« Sur tous les plans — technique, social, politique — c'est par les valeurs morales que tout commence et que tout finit, a-t-il continué. C'est une vérité d'expérience pour un ancien président autant que pour les industriels ou ouvriers présents dans cette assemblée. »

M. Hélou a enfin rappelé sa propre expérience de chef d'Etat. Ayant à mesurer le pour et le contre de toute solution proposée, il avait dû apprendre, dit-il, « qu'il n'y a pas de machine électronique ni de cerveau humain pour calculer exactement tous les avantages et les inconvénients d'une solution, surtout en ce qui concerne l'avenir. Cette méthode doit être complétée par un examen de conscience personnel qui seul permet d'arriver au désintéressement absolu dans le choix d'une solution. C'est seulement en tuant l'égoïsme que la lumière — ce que l'on appelle ici la « direction de Dieu » — peut se faire et conduire dans la meilleure direction. »

L'ancien président a souligné qu'il n'avait pensé rester que quelques jours à Caux, mais qu'il avait fini par y passer une semaine car, dit-il, il y avait trouvé « un grand espoir ».



M. Charles Hélou, ancien président du Liban, salue à Caux une personnalité musulmane du Nigeria du Nord.

« Le Pays » (suite)

Le Réarmement moral ne vise pas à propager et encore moins à perpétuer tel système politique, économique et social ; il veut plutôt aider tous les hommes, sous toutes les latitudes, à puiser dans un ressourcement intérieur l'élan, la force, la persévérance qui leur permet de faire face à leurs problèmes...

(...) Frank Buchman voulait « la direction de Dieu » et le changement intérieur. Il voulait l'application de cette idée chez ceux qui prétendent se vouer aux affaires du monde.

Si Caux est international, l'organe officiel du Réarmement moral rappelle les liens étroits qui existent entre Caux et la Suisse, comment l'initiative a été prise par des Suisses, soutenue sur le plan spirituel aussi bien que pratique et financier par des Suisses, que Caux ne fonctionnerait pas sans la Suisse, le Département fédéral de l'intérieur agissant, du reste, comme autorité de surveillance et les comptes annuels de la Fondation lui étant soumis annuellement.

Ajoutons, sur le plan confessionnel, que la chapelle catholique, ouverte par le Réarmement moral, est souvent le théâtre d'édifiants spectacles de foi et d'adoration.

Notre confrère de Fribourg est heureux de pouvoir affirmer que « nombreux sont ceux qui ont retrouvé, grâce au Réarmement moral, le désir d'un christianisme vécu dans toutes ses exigences, preuve qu'il peut être pour beaucoup le point de départ et l'achèvement vers la plénitude ».

Peter Hintzen, journaliste hollandais, vient de faire un voyage de quelques semaines au Pérou et en Colombie, où il s'est entretenu avec des représentants des milieux les plus divers. Il nous livre ici ses impressions.

NOTRE interlocuteur a été un grand commis du régime précédent. Maintenant, il est revenu à son étude d'avocat. C'est là que nous lui avons rendu visite, dans une rue pittoresque du centre de Lima. « Sans aucun doute, nous dit-il, l'armée a apporté des changements attendus depuis longtemps ».

« Révolution péruvienne », telle est l'étiquette appliquée à ces changements par la junte militaire du général Juan Velasco Alvarado. Quand celle-ci prit le pouvoir en 1968, on pensa tout d'abord qu'il s'agissait d'une répétition des coups d'Etat du Brésil ou de Grèce. Mais les officiers péruviens montrèrent bientôt leur couleur : « nous sommes des militaires de gauche », dirent-ils et depuis, les mass-media voient en eux un facteur de progrès.

Notre avocat de Lima estime que les nouveaux dirigeants de son pays sont sincères. Pourtant, il ne dissimule pas ses réserves et ses doutes. « Des officiers ne sont pas nécessairement de bons administrateurs, dit-il. Quelquefois, ils agissent comme s'ils suivaient des cours par correspondance dont certains chapitres manqueraient. Accepter mes conseils ? Individuellement, peut-être. Collectivement, certainement pas. Ils n'apprendront que

dans la pratique et à travers leurs erreurs. C'est là que je mets mon espoir. »

Le directeur d'un grand établissement d'investissements est beaucoup plus positif. « Au début, dit-il, les militaires ont fait des erreurs considérables. Maintenant, ils semblent en avoir tiré les leçons. Les choses s'améliorent. »

« Pourquoi le gouvernement ne collabore-t-il pas avec nos syndicats ? Ceux-ci sont pourtant les plus importants. Et ils sont démocratiques. De plus, nous réclamons depuis des décennies les changements dont il a pris l'initiative. » Ce cri du cœur, c'est celui d'un dirigeant de l'APRA (Alianza Popular Revolucionaria Americana), le grand parti réformiste qui, sous l'égide de son chef, Victor Haya de la Torre, incarnait ces dernières années encore les espoirs des forces progressistes du Pérou. D'un air abattu, notre interlocuteur poursuit : « Le gouvernement militaire a ignoré nos syndicats et encouragé ceux de tendance communiste. Dans le cadre de la réforme agraire, il a créé des coopératives : mais le contrôle décisif y est exercé par les représentants du gouvernement. Ce n'est rien d'autre qu'une forme cachée de nationalisation. »

Notre avocat, qui est démocrate-chrétien, n'est pas surpris, pour sa part, que les officiers refusent de collaborer avec les « Apristas ». « Ils ont des comptes à régler entre eux depuis longtemps », dit-il. « Dans les années 30, les « Apristas » ont massacré un régiment. En

(suite page suivante)

Que se passe-t-il au Pérou et en Colombie ?

Pérou, Colombie (suite)

guise de représailles, l'armée fit couler le sang des hommes de Haya de la Torre. Cet antagonisme durera aussi longtemps que vivra ce dernier. »

Quand le Pérou célébra le 150^e anniversaire de son indépendance, en juillet dernier, le président Velasco prononça un discours dans lequel il exposa les objectifs de son gouvernement. Il déclara clairement que la junte rejetait le communisme, le contrôle étatique ou toute autre forme de totalitarisme. Sa politique s'appuie, proclama-t-il, sur trois piliers : Liberté, Socialisme, Humanisme. La junte cherche à promouvoir une participation maximum du peuple dans l'élaboration des décisions sur le plan politique, aussi bien qu'économique et social.

De nombreux efforts ont été entrepris pour mettre ce programme en pratique. Ainsi, le capital étranger n'est admis que comme partenaire de second rang. Un loi oblige les industriels à verser annuellement 15 % de leurs profits dans un fonds réservé à la « comunidad » — c'est-à-dire à l'ensemble du personnel. Cela signifie que, prochainement dans certaines industries, plus tard dans d'autres, les travailleurs auront la majorité du capital et exerceront un contrôle de fait.

Les nouvelles lois poursuivent des buts louables. On peut d'autant mieux les comprendre que jusqu'en 1968, année de la révolution, l'« oligarchie » dominait la vie politique et économique de façon intolérable. On ne peut nier cependant que leur résultat a été aussi d'effaroucher le capital étranger, à un moment où celui-ci est indispensable au développement du Pérou.

« La politique du gouvernement semble être : « Yankee go home ; Yankee come back » (Yankee, pars d'ici ; Yankee, reviens !), nous confiait un interlocuteur évoquant l'expropriation des intérêts pétroliers américains suivie des efforts actuels du gouvernement pour attirer des capitaux « Yankee » dans d'autres secteurs de l'économie.

Le monde des affaires semble désireux pourtant de se lancer dans de nouvelles entreprises au Pérou. Dans le nord du pays, la Banque mondiale finance des projets d'infrastructure routière. Les Japonais s'intéressent à d'autres projets — prudemment, ce qui est bien dans la ligne de pensée du premier ministre Sato qui suggérait récemment, dans une interview au journal mexicain *Excelsior* de créer « un bloc économique des nations du Pacifique. »

M^e Erling M. Torkildsen

Avocat à la Cour Suprême

Etude d'avocats

Torkildsen & Torkildsen

Grenson 3, Oslo 1, Norvège

tel. 33 08 40, 33 05 51

La réserve exprimée le plus souvent par nos interlocuteurs se rapportait à certains des hommes agissant dans l'ombre de la junte. « Nous sommes treize millions de cobayes », soupirait notre avocat. « Tous les intellectuels gauchisants du monde entier viennent chez nous pour voir comment s'appliquent leurs théories. »

« J'ai confiance dans le gouvernement », nous disait un homme d'affaires. « Il faut qu'il réussisse. Si l'expérience échoue, ce sera la voie ouverte au communisme. »

Or, cette expérience ne peut réussir que si les haines du passé sont guéries : celle qui existe entre l'armée et l'APRA ; mais aussi celle, sous-jacente, qu'éprouvent des millions d'Indiens de la Sierra envers la classe dirigeante qui, elle, est espagnole de culture sinon de sang. Depuis que Francisco Pizarro, « El conquistador », tua l'empereur inca Atahualpa en 1531, la culture indienne, très vivante jusque là, semble s'être éteinte. Les dirigeants actuels du Pérou font de grands efforts — plus grands qu'on en a jamais faits depuis la conquête espagnole — pour redonner à la tradition indienne la place qu'elle mérite. Tupac Amaru II, un descendant des Incas qui se rebella contre les Espagnols au 18^e siècle, est devenu le symbole de la fierté nationale. Il se peut que cette politique réussisse à faire renaître l'énergie créatrice de millions d'Indiens des Andes.

Dans un ouvrage récent, Raul Prebisch, le grand économiste latino-américain, rappelle l'incapacité où se trouvèrent les pays d'Amérique latine de formuler une réponse commune à une enquête entreprise par le Marché commun à l'époque où celui-ci en était à ses débuts. Aujourd'hui, cinq pays sont unis dans le Pacte andin — Pérou, Colombie, Chili, Bolivie, Equateur — qui vise à établir entre eux un marché unique. Reste à savoir qui en donnera le ton. Sera-ce le Chili et sa voie marxiste ? La Bolivie avec ses révolutions constantes ? L'Equateur, qui se caractérise par son inertie, ou alors le Pérou et la Colombie, qui suivent tous deux des voies médianes ?

Malaise en Colombie

La Colombie est l'un des rares pays d'Amérique latine où fonctionnent des institutions démocratiques. Trois fois grande comme la France, avec ses rivages baignant dans le Pacifique et la mer des Antilles, elle se développe rapidement. Depuis un an pourtant, elle passe par de graves difficultés. Le cours mondial du café, dont dépend encore la moitié de ses devises étrangères, a baissé. Un ancien dictateur, le général Gustavo Rojas Pinilla, gagne du terrain dans la population. Le général avait pris le pouvoir en 1953, après une tragique guerre civile entre les deux grands partis politiques traditionnels qui a coûté la vie, dit-on, à quelques 350 000 personnes. Pinilla fut renversé en 1958. A l'époque, la nation entière se souleva contre la vénalité qui caractérisait son régime. Depuis lors, conservateurs et libéraux ont constitué une coalition unique en son genre qui a gouverné le pays. Lors des dernières élections présidentielles, toutefois, leur candidat unique, M. Pastrana Borrero, fut élu de justesse. Son plus dangereux adversaire était le général Pinilla, soutenu par une alliance du type « populiste »



constituée de mécontents de droite et de gauche. Cette alliance dispose déjà de la majorité dans la plupart des conseils municipaux et des assemblées provinciales.

La Colombie est aussi le pays de Camillo Torres, ce prêtre qui gagna la jungle pour y lutter aux côtés des « guérilleros » pour les changements qu'il estimait nécessaires. On sait qu'il y perdit la vie, mais il est aujourd'hui le héros de nombreux étudiants européens qui pensent que seul le sang et une révolution violente produiront une société juste.

A la recherche de solutions

Tant au Pérou qu'en Colombie, nous avons rencontré de nombreuses personnes responsables anxieuses de trouver une solution aux graves problèmes qui se posent à leurs pays. Durant notre séjour dans la capitale de la Colombie, Bogota, nous avons eu l'occasion de présenter le film documentaire *Caux, carrefour de l'humanité*. Parmi ceux qui vinrent le voir se trouvait Mgr José Salcedo, directeur d'une station radiophonique dont les programmes éducatifs sont écoutés par 500 000 paysans jusque dans les villages reculés et, dit-on, jusqu'à Cuba. Le directeur des programmes de la télévision de Bogota nous demanda aussi une copie du film pour la projeter sur la chaîne nationale. Le président de la plus grande organisation ouvrière de Colombie, qui chaque fois qu'il vient à Genève pour les conférences du BIT, ne manque pas de monter à Caux, nous pressa de revenir plus longtemps et plus nombreux.

Au Pérou également, l'intérêt pour les idées du Réarmement moral est grand, tant dans les milieux militaires que parmi d'autres dirigeants.

Il est douteux que la violence puisse résoudre les problèmes de l'Amérique latine. Mais on constate que les mots perdent de leur valeur dans des pays où les hommes politiques font tant de promesses pour prendre le pouvoir et se révèlent incapables de traduire celles-ci dans les faits une fois qu'ils y sont installés. Peut-on s'étonner qu'il en résulte une grave crise de confiance ? Si les dirigeants du Pérou révolutionnaire et de la Colombie démocratique peuvent appuyer sur des faits et sur l'honnêteté ce qu'ils disent vouloir faire pour le peuple, ils montreront la voie au reste de l'Amérique latine.

PETER HINTZEN.

Ces vérités que les Eglises n'ont cessé de prêcher

Dans les chapelles protestante et catholique de Caux, de nombreux services religieux ont été célébrés cet été. Tous les dimanches des pasteurs de différentes paroisses vaudoises sont venus présider le culte. Voici les principaux passages de la prédication prononcée le 18 juillet, jour anniversaire de la fondation de Caux, par le pasteur Max Bernouilli, de Vevey.

Celui-ci avait choisi comme thème la réconciliation, en se basant sur l'histoire d'Esau et de Jacob, telle qu'elle est décrite

dans les chapitres 32 et 33 de la Genèse. A la veille de s'affronter en un combat mortel, ces deux frères ennemis se rencontrent... et s'embrassent. Le tournant radical de la situation, c'est la lutte mystérieuse que dut soutenir Jacob au bord d'un torrent avec un inconnu, un personnage mystérieux. A la suite de cet étrange combat, Jacob pourra dire : « J'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée ». Meurtri et terrassé, Jacob rencontrera dès lors son frère non plus en ennemi, mais en ami.

SI nous célébrons aujourd'hui dans la reconnaissance et la louange le 25^e anniversaire de Caux, poursuit M. Bernouilli, c'est bien à cause de toutes les réconciliations, de toutes les suspensions d'hostilités, les apaisements qui ont été autant de signes miraculeux de l'intervention de Dieu et de Son Saint-Esprit en un monde déchiré par la violence et les pouvoirs oppressifs. Caux a été et demeure ce lieu extraordinaire de rencontre, ce lieu et ce lien possible de relations brisées et renouées, et nous le devons à celui que le Seigneur a choisi pour refaire des hommes et par eux pour refaire le monde si défiguré par la malhonnêteté, l'égoïsme et la peur : nous pensons tous à Frank Buchman, dont la foi sur cette hauteur a transporté des montagnes. Ecoutez-le : « Nous pouvons, nous devons et nous allons créer une force morale et spirituelle assez puissante pour refaire le monde. » « Notre mission, disait-il en 1943, c'est d'obéir à la direction de Dieu... »

Ces vérités fondamentales toutes simples que les Eglises n'ont cessé de prêcher... — et les Eglises si riches en savants et théologiens ont été et sont encore décontenancées par cette simplicité, par cette réduction du Sermon sur la Montagne en quatre critères, par le souci de traduire en gestes et en actes les exigences de l'Evangile — ces vérités, elles ont été et sont vécues par des centaines et des milliers de gens, brisés dans leur orgueil naturel et relevés par la grâce de Dieu, décidés à l'écouter et à Lui obéir.

Car il ne fait aucun doute pour ceux qui savent discerner que Caux n'est pas le haut lieu du seul Réarmement moral, mais qu'au travers de ce nom, on lit comme en filigrane l'action mystérieuse et miraculeuse du Seigneur : la loi — entendez les impératifs des quatre critères qui seraient écrasants et désespérants dans leurs exigences — la loi a été un pédagogue pour nous conduire à Christ, comme l'écrit l'apôtre Paul aux Galates. Combien d'hommes et de femmes ont été ainsi et ici conduits à Jésus-Christ, le Sauveur qui pardonne, qui donne, et conduit selon sa sagesse et ses conseils. Selon sa grâce.

Pour revenir à notre récit de Jacob et Esau, qui me paraît exemplaire en ce jour de reconnaissance, vous aurez noté que l'hostilité de Jacob et Esau, cette petite guerre qui aurait pu se terminer par un carnage massif a commencé par une querelle de famille où tout se dégrade et se corrompt sous l'effet de l'ambition, de la jalousie, de la haine ; tromperie,

ruse et orgueil, tout y est, et la fuite de Jacob sous l'effet de la peur... Miroir étonnant où nous reconnaissons tout ce qui désorganise nos vies, nos foyers, nos peuples déchirés de passions impures.

Or, ce qui m'a toujours impressionné dans les témoignages entendus ici ou ailleurs, c'est ceci : un mauvais départ, dans une fausse direction, entraîne une chaîne de malheurs, de désordres et de divisions. Saint Jacques remarquait déjà : « Voyez quelle grande forêt un petit feu peut embraser ! » Mais à l'opposé, un nouveau départ en apparence très modeste peut amorcer une chaîne de bonheurs, de mises en ordre et de réconciliations.

Ce lien, maintes fois décrit, entre la vie familiale et les implications sociales. Cette petite obéissance (petite en apparence, mais elle signifie une grande victoire du Seigneur sur ma propre nature !), la porte étroite, si vous voulez, de la mort à soi-même, cette obéissance débouche sur de vastes perspectives de renouveau dans les relations sociales. Cette minuscule solution personnelle aboutit à une dimension mondiale. La pierre d'angle rejetée par les hommes et qui devient la pierre d'angle d'une construction nouvelle. Et combien de fois le verbe « construire » apparaît-il dans la littérature de Caux ! Une nouvelle histoire se construit dont le gouvernement appartient au Dieu de Jésus-Christ.

Oui, telle est la vocation à laquelle Dieu nous appelle en Jésus-Christ, car si nous som-

mes rassemblés ce n'est pas pour faire revivre le passé et l'exalter, mais c'est pour recevoir une impulsion spirituelle nouvelle pour l'avenir. Or, cet avenir, mon avenir, c'est d'être un instrument du Saint-Esprit. Et la fonction du Saint-Esprit consiste à animer d'un souffle créateur, à relier constamment ce que les hommes défont. Si l'œuvre du diable est de séparer, de diviser, l'œuvre de Dieu par Son Esprit est d'unir, de ré-unir.

Et le pivot qui permet ce changement de condition et de mentalité, c'est la décision personnelle née de ce combat entre Dieu et moi.

Le représentant du Patriarche Athénagoras :

Monseigneur Emilianos, métropolitte de Calabre, a souligné à Caux que « toutes les religions aujourd'hui souffrent d'un sentiment de « frustration » parce qu'elles sont incapables de faire face aux problèmes internationaux du monde et aussi parce que, parfois, elles ont de la peine à se comprendre l'une l'autre ».

Mgr Emilianos, qui représentait le patriarche Athénagoras à Caux, ajouta : « En tant que chrétien, je dois apprendre ce que d'autres religions ont à m'enseigner, et vice-versa. Cela pourrait être l'un des moyens de sortir de ces ghettos spirituels dans lesquels nos églises sont parfois confinées. Cela ne veut pas dire que nous tombions dans le syncrétisme, mais que nous trouvions une base commune pour aborder ensemble les problèmes vitaux de notre temps. Cette base commune, c'est celle que nous donne le Saint Esprit à l'œuvre dans le monde. »

Un évêque anglican :

Quant à l'évêque anglican de Blackburn, M. Charles Claxton, il a affirmé que l'un des plus grands problèmes en Angleterre était un « analphabétisme spirituel ».

Selon l'évêque britannique, il doit exister des rapports étroits entre l'Eglise, au sens large, et le Réarmement moral basés « sur ceux qui unissent des hommes qui recherchent la direction de l'Esprit Saint ». « Ainsi, dit-il en conclusion, nous pourrions apprendre les uns des autres, être patients les uns avec les autres et travailler d'un commun accord. »



Personnalités ecclésiastiques à Caux : l'évêque anglican de Blackburn, M. Claxton, en conversation avec Mgr Emilianos, métropolitte de Calabre et délégué au Conseil œcuménique des Eglises à Genève.

Pourquoi les chantiers de la Clyde inférieure ne ferment pas

MULTIPLIEZ-MOI par quelques millions et vous aurez une crise économique en Grande-Bretagne ou dans n'importe quel autre pays ! » déclarait un petit Écossais aux yeux très bleus et au nez retroussé l'autre jour à Caux. John Mackenzie, un employé des chantiers navals de Scott Lithgow sur la Clyde inférieure avait la réputation bien établie d'être un fauteur de troubles. Il avait dû changer plusieurs fois de champ d'activité. Car comme secrétaire syndical, chaque fois qu'un conflit éclatait avec les employeurs, il lâchait son travail et se mettait en grève.

« Je faisais partie de la brigade des « je m'en fichiste », dit-il. Aussi longtemps que je recevais ma paie le vendredi soir, je ne m'inquiétais pas du reste. Souvent, je passais des journées entières à ne rien faire, car dans mon syndicat nous observions le système de la « démarcation » suivant lequel chaque homme ne fait qu'un travail bien déterminé. Si l'ouvrier dont mon travail dépendait ne faisait pas le sien, je ne bougeais plus le petit doigt. »

En fait, c'est à cette attitude de laisser-aller, et aux grèves mineures mais incessantes aussi bien qu'aux imprévoyances de la direction que les journaux britanniques attribuent la mise en faillite des chantiers navals de la Clyde supérieure. Après plus de cent cinquante ans d'activité, ces chantiers, qui ont fait la fierté de l'Écosse et construit certains des bateaux les plus connus au monde comme le *Queen Mary* et les deux *Queen Elizabeth*, vont être obligés de fermer leurs portes. Le Gouvernement britannique qui y a investi dans les dernières années 32 millions de livres sterling a décidé de stopper les crédits et de procéder à des regroupements qui vont condamner déjà ce mois-ci 1000 hommes au chômage. Certains estiment que le nombre de travailleurs menacés de perdre leur travail s'élève à 30 000. D'autres estiment ce chiffre très exagéré. Quoi qu'il en soit, dans une région où le taux de chômage est le plus élevé de Grande-Bretagne et où plusieurs autres entreprises ont dû aussi fermer leurs portes, une atmosphère de découragement et d'amertume règne. Et les chantiers de Fairfield, John Brown et Connell ont été occupés par les ouvriers qui veulent continuer la production en dépit de la décision gouvernementale.

Le chantier de John Mackenzie, Scott Lithgow, situé sur la Clyde inférieure, a moins fait parler de lui jusqu'ici, bien qu'il soit un des plus anciens et que le premier bateau à vapeur du monde *Le Comète* y ait vu le jour. Mais la situation qui y règne est bien différente. Deux transporteurs de mazout pour la Corée y sont en construction et bientôt un nouveau chantier s'ouvrira où des bateaux deux fois plus grands que le *Queen Elizabeth II* pourront être fabriqués. Scott Lithgow vient d'offrir mille places de travail aux hommes de la Clyde supérieure. « Nous avons devant nous des commandes équivalant à cent millions de livres sterling », dit Mackenzie.

Il estime que le gouvernement devrait renverser sa récente décision et continuer à fournir des fonds à la Clyde supérieure. « Car que sont quelques millions comparés avec le bien-être de milliers de familles menacées par le chômage ? Mais ne nous faisons pas d'illusions, continue-t-il, quels que soient les efforts de modernisation et l'aide financière, s'il n'y a pas derrière des hommes animés d'une réelle volonté de réussir, il vaut mieux fermer l'entreprise. »

Et pour lui, c'est ce facteur humain qui est à la base de la réussite de Scott Lithgow. « Il y a quelques années, poursuit-il, j'ai été à Londres participer à un week-end du Réarmement moral. J'y ai vu la pièce de Peter Howard *A travers le Mur du Jardin* au Théâtre Westminster. Et soudain j'ai compris. L'amertume qui divisait ces deux familles sur scène existait aussi dans mon industrie. J'ai décidé de changer. Je n'étais pas seul. Nous étions plusieurs dizaines qui avons pris ce train spécial pour aller à Londres. Et cela a fait une différence. »

Les conséquences sociales d'un engagement personnel

Une des premières décisions de John a été d'arrêter de soustraire une partie de son salaire avant de le remettre à sa femme. Mais il ne s'est pas arrêté aux limites de son foyer. Il s'est mis à penser à l'industrie tout entière

et au pays. Au cours des années qui ont suivi sa visite à Londres, lui et ses amis ont invité successivement quatre pièces du Réarmement moral et d'autres groupes d'action à visiter leur cité, à rencontrer employés et cadres du chantier aussi bien que les personnalités politiques de la région.

« Je suis convaincu que nous avons réussi à changer l'attitude des employeurs et des travailleurs. Nous avons décidé d'abandonner le système de « démarcation » qui paralysait notre travail. Maintenant, je fais de tout. Je n'ai plus besoin d'attendre. »

Pour cela, il a fallu créer de nouvelles relations de confiance. A la Scott Lithgow, depuis cinq ans, la direction rencontre tous les responsables syndicalistes une fois par semaine, les met au courant de la situation de l'entreprise et des perspectives d'avenir. Le compte rendu de chaque rencontre est imprimé et mis à la disposition de tous les ouvriers. Soirées dansantes et soupers communs pour employeurs et travailleurs ont contribué à créer des liens. Et une procédure d'arbitrage efficace a été instituée en cas de conflit qui a déjà évité bien des grèves.

Mais John Mackenzie est bien décidé à aller plus loin. « Nous devons donner l'exemple à la Clyde supérieure, affirme-t-il, où chacun blâme les autres. C'est ce que je faisais et c'est facile. En fait, nous sommes tous à blâmer. Mais il n'y a aucune limite à ce qu'un homme ordinaire peut faire pour son pays. »

Catherine Guisan.

Photo Strong



M. John Mackenzie, dans les chantiers navals de la Lower Clyde, en Ecosse.

Confiserie - Glacier
Restauration

Montreux

**S
T
Ä
M
P
F
L
I**

LIBRAIRIE FRANÇAISE S.A.

Livres français, anglais, allemands
Articles de bureau
Papier à lettres
Plumes à réservoirs

L. & A. GYGER **MONTREUX**
AV. DU CASINO 43 TÉL. 61 38 62

**PITTELOUP
CLARENS**

Envois pour tous pays
de petits fromages et de
chocolats suisses

Téléphone 61 41 41

**Vos listes
de mariage**

seront traitées avec soins et
vos parents et amis
disposeront d'un choix
étendu

Magasin : av. du Casino 28
Montreux
Tél. 62 38 67

BEARD_{SA}

Ω
OMEGA

montres pour dames dès Fr. 165.-
montres pour hommes dès Fr. 140.-

BORNAND
Grand Rue 64 **Montreux**

**une
sécurité!**

Garage de Bergère

J. L. HERZIG
1800 Vevey
Tél. 51 02 55

Kramer
frères s.a.
MONTREUX VEVEY

Papeterie générale
machines et meubles de bureau

Montreux

Viandes
Charcuterie
Conserves

Ed. Suter s.a.
Villeneuve

La qualité Suter

**Albert
HELD
+Cie SA**

tél. (021) 613141
Montreux

Portes insonores « Accordéon »
Fenêtres bois et bois + métal
Boiseries soignées
Bureaux de direction, etc.

Agencement de magasins

TRIBUNE DE CAUX

INVITATION A NOS LECTEURS

Nous avons annoncé dans notre précédent numéro que la « Tribune de Caux » se transformera à partir du début d'octobre en un cahier mensuel de 16 pages. Cette publication nouvelle permettra de conjuguer les efforts des deux périodiques actuels du Réarmement moral en langue française. Elle conservera le nom de « Tribune de Caux », marquant ainsi le lien qui l'unit au centre international de conférences.

Nous vous invitons à vous associer à cette marche en avant. Non seulement nous comptons sur vous pour renouveler votre souscription en temps voulu¹ (et même avant la fin de 1971, afin de bénéficier encore du prix spécial de lancement de Fr.s. 15.— ou FF 20.—), mais pour nous aider à accroître sensiblement le nombre des abonnés, ce qui permettra de placer le nouveau périodique sur une saine base financière. A cet effet, vous trouverez dans

le bulletin ci-dessous un espace réservé aux noms et adresses des amis à qui vous désireriez que soient envoyés gratuitement les trois premiers numéros du mensuel. Nous vous prions de découper le bulletin et de nous l'adresser dans les plus brefs délais.

Lors de la troisième parution, nous vous enverrons des lettres-circulaires que vous voudrez bien adresser à vos amis pour leur proposer de s'abonner à la nouvelle « Tribune de Caux ». Nous vous en remercions d'avance.

¹ Tous les abonnés à l'actuelle « Tribune de Caux » recevront le mensuel jusqu'à échéance de leur souscription. Les personnes abonnées à la fois à la « Tribune » et au « Courrier d'Information » bénéficieront de l'effet cumulatif de leurs abonnements.

Tous les mois, en un cahier de seize pages, l'actualité sous un éclairage original. Le miroir d'une action mondiale pour le changement de la société par le changement des hommes. Abonnements d'un an : Suisse Fr. 18.—, France F 24.— Prix spécial de lancement jusqu'au 31 décembre 1971 : Suisse Fr. 15.—, France F 20.— ; prix spécial étudiants, lycéens : France F 12.—, Suisse Fr. 10.—.

Veillez indiquer ci-dessous les noms et adresses des personnes dont vous désireriez qu'elles reçoivent gratuitement trois numéros du journal.

Votre nom et adresse :

.....
.....
.....

Bulletin à adresser à :

«Tribune de Caux», ou
case postale 3, 68, bd Flandrin,
1211 Genève 20 Paris 16^e

Nom :

Adresse :

Nom :

Adresse :

Nom :

Adresse :

Nom :

Adresse :

Nom :

Adresse :